

**ORGUES DE LA CATHÉDRALE
SAINT NAZAIRE SAINT CELSE**
Ecouter son architecture et ses décors

**HISTORIQUE SOMMAIRE par Joseph Bremond,
au titre de la Pastorale du Tourisme**

L'Orgue commandé en 1623 à Guillaume PONCHER, est l'unique représentant de la facture flamande de la première moitié du XVII^{ème} siècle au sud de la Loire et à l'ouest du Rhône.

Ce sont les orgues les plus anciennes du département et probablement de toute la région. Il existe à Perpignan une partie de buffet du XV^{ème} siècle, mais pas un instrument complet.

C'est donc le plus ancien des « Sept Merveilles Organistiques » de notre Diocèse, dont les autres sont :

- Dom Bedos - Puget : Notre-Dame des Tables à Montpellier - 1752
- J.F. L'Épine - Puget, cathédrale Saint-Fulcran de Lodève - 1754
- L'Épine - Cavaillé-Coll : collégiale Saint Jean de Pézenas - 1759
- Jean-Baptiste Micot : cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières - 1771
- Jean-François L'Épine: cathédrale Saint-Pierre Montpellier - 1778
- Jean-Pierre Cavaillé : abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert - 1789

Alex et Jeanine BÈGES, dans leur ouvrage sur *La chapelle de Musique de la Cathédrale*, ont trouvé dans les archives les éléments de l'histoire de l'orgue que je vous présente aujourd'hui.

Avant l'instrument actuel il y avait un orgue (peut-être sur une des tribunes ou sur le jubé qui fermait le chœur), dont la décoration a été confié à un peintre en 1555.

En 1562 cet instrument fut détruit lors du sac de la cathédrale par les protestants.

En 1585 un nouvel orgue est installé par les soins d'un religieux de Fanjeaux, Jehan CASTAN.

Trente-sept ans plus tard on en confia la restauration à Guillaume PONCHET, mais ce facteur, constatant son très mauvais état, conseille d'en faire un nouveau.

Sous l'impulsion de Monseigneur Thomas II de BONSI, un contrat a été signé le 28 septembre 1623 avec PONCHET pour la partie instrumentale.

Quatre jeux demeurent encore de cet instrument.

À l'origine, des volets, dont on peut encore voir les traces des énormes charnières derrière les jouées les remplaçant, peints par Laguiole en 1628, fermaient tant le grand corps que le positif dorsal de Poncher.

Ils ont été déposés par Monturus et ont disparu.

Il y eut par la suite de nombreuses interventions de rénovation et d'extensions :

Jean de JOYEUSE, Guillaume MONTURUS, Joseph ISNARD, Jean-François L'ÉPINE, Nicolas CHAMBRY, Aristide CAVAILLÉ-COLL.

Puis une reconstruction profonde en 1868 avec Théodore PUGET, qui transforme l'instrument classique en romantique.

Il faut encore donner les noms de Marc ÉTIENNE et de La manufacture Languedocienne de Grandes Orgues avec Georges DANION et Jacques BERTRAND, pour la restauration de 1993.

Jehan de JOYEUSE à la fin du XVII^{ème}, commença à « franciser » les jeux. Transformation continuée par MONTURUS mais avec des malfaçons qui lui valurent d’être en procès avec le chapitre.

C’est ISNARD qui acheva la nouvelle version en 1785.

Il supprima les volets au profit de volutes latérales, donnant ainsi un aspect « baroque » au buffet, en écho architectural avec la colonnade classique de l’aménagement du chœur, en place depuis cinquante ans.

Il fallut attendre 1869 pour que Théodore PUGET soit chargé de refondre l’instrument selon l’esthétique romantique.

C’est seulement en 1881 que son fils Eugène PUGET fera véritablement de cet orgue un représentant de la facture symphonique inspirée de CAVAILLÉ-COLL.

La dernière grande restauration fut achevée en 1993 par la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues, sous la direction artistique de Georges DANION.

Enfin, l’an dernier, un relèvement complet, à l’identique, réalisé par Claude BERGER de Clermont l’Hérault, en collaboration avec Charles SALÉROT de Lodève, a rendu à l’orgue sa puissance et la richesse de sa palette sonore.

Présentation musicale des orgues *Vincent LÉVÊQUE*

CONTEXTE DE LA CRÉATION INITIALE

Avant de vous proposer une lecture symbolique de la composition architecturale de la tribune et du buffet, il n’est pas inutile de nous rappeler quelques traits saillants de l’époque où l’on décida de construire ce monument, en 1623.

CONTEXTE POLITIQUE

Les guerres de religion s’étaient achevées « *il y a 25 ans* » en 1598, avec l’Édit de Nantes voulu par Henri IV. (*révoqué en 1685 par Louis XIV*)

Après la mort d’Henri IV, en 1610, c’est Marie de Médicis qui assure la régence, son fils Louis XIII n’accèdera au pouvoir qu’en 1617.

Richelieu sera son premier Ministre de 1624 jusqu’à sa mort en 1642.

Le Duc de Montmorency, Gouverneur des états du Languedoc, s’était joint à Gaston d’Orléans frère du Roi dans un complot contre Louis XIII.

Le roi ordonna en même temps la décapitation de Montmorency à Toulouse et la destruction de sa citadelle à Béziers, en 1632, et l’Édit de Béziers en 1632, qui aggrava fortement les impôts. Une vraie « punition ».

L’orgue sera achevé un an après, en 1633.

CONTEXTE ECCLÉSIAL

L’Église était encore en grands débats en raison des « réformateurs » entraînés par Luter. Le Concile de TRENTE achevé en 1565, s’appliquait lentement.

Charles BORROMÉE, grand artisan de la traduction pratique du Concile de la Contre-Réforme, meurt en 1584 et il est canonisé en 1610.

À Béziers, pendant plus d'un siècle les évêques de Béziers seront d'origine italienne :
Laurent STROZZI - 1547-1561,
Julien de MEDICIS - 1561-1571,
Thomas Ier de BONSI - 1573-1596,
Jean IV de BONSI - 1596-1611,
Dominique de BONSI 1615-1621,
Thomas II de BONSI - 1622 -1628,
Clément de BONSI - 1628-1659,
Pierre V de BONSI - 1659-1669.

François Ier admirait la culture italienne et Catherine de MÉDICIS, protégeait ses anciens compatriotes.

Il ne faut pas non plus oublier que ces familles d'*oultre-monts* étaient de riches banquiers ; ils ont avancé des sommes importantes au Roi...

Les sièges épiscopaux leur étaient concédés comme des garanties, dans le Comtat-Venaissin, à Agen, Apt, Fréjus, Cahors, Nantes et bien d'autres, comme Béziers.

Avec eux, ces évêques italiens attiraient des artistes et ont ainsi favorisé la diffusion de la Renaissance italienne.

CONTEXTE SCIENTIFIQUE

La thèse de COPERNIC disant que la terre tournait fut condamnée en 1616. GALILÉE resta dans une attitude prudente, mais ses positions furent finalement condamnées en 1633. L'année où nos orgues sont achevées...

Pour illustrer les progrès scientifiques de cette période de l'histoire, citons les inventions du microscope et du thermoscope (le premier thermomètre), peu avant 1600

CONTEXTE CULTUREL

Quelques noms célèbres nous permettent de tracer les figures saillantes de cette époque particulièrement riche:

En littérature

Pierre de Ronsard, (1524-1585),
William Shakespeare, (1564-1616),
Miguel de Cervantes (1547 - 1616),

En peinture

Le Caravage (1571-1610),
El Greco (1541 - 1614),
L'usage du crayon de plombagine en France commença à se répandre vers 1615...

En 1603, paru à Rome un ouvrage de Cesare RIPA

CONTEXTE MUSICAL,

Pour achever ce tour d'horizon.

Giovanni Pierluigi da PALESTRINA (1525-1594).

Il est le père de la musique religieuse occidentale.

Roland de LASSUS (1532-1594)

L'un des compositeurs les plus prolifiques, polyvalents et universels de la Renaissance tardive.

Claudio MONTEVERDI (1567-1643);

L'un des créateurs de l'opéra avec son ORPHÉO.

Concernant la musique religieuse, les *Vêpres de la Vierge* (1610), sont une des œuvres majeures de la littérature musicale entre Renaissance et Baroque

PLACE AUX ORGUES

Un morceau composé en 1623, de Jean Titelouze, date de la fin des travaux de l'orgue.

Des morceaux de Marin Marais. (Tous les matins du monde) qui datent du milieu et de la fin du XVII^{ème}.

UNE COMPOSITION RICHE DE SYMBOLES

Nous pensons l'orgue comme un instrument de musique et c'est bien ce qu'il est indéniablement.

Mais avant d'être instrument, il est une architecture de pierre, de bois et de métal.

Non seulement cette architecture abrite claviers, mécaniques, soufflets et tuyaux, mais c'est en soi une œuvre d'art dont la fonction n'est pas que décorative : l'orgue de la cathédrale élève notre regard avant de combler nos oreilles.

Le buffet et la tribune ont été confiés au berrichon Guillaume MARTOIS et à Jean Renard, maîtres sculpteurs et menuisiers, en 1624.

Même quand l'orgue est muet, il est pour nous enseignement : il est le signe visible des chants de l'assemblée qui se réunit ici, en cette église pour la liturgie.

Mais, ici, il est beaucoup plus que cela.

Il faut considérer l'ensemble tribune/orgue pour saisir la richesse de cette architecture.

C'est dans un mouvement ascendant des yeux que cet ensemble révèle sa pleine signification.

Un mouvement que je vous propose en trois étapes.

A- Le support en pierre

Une forme d'arc de triomphe à deux arcades. Un passage solennel.

Des décors aux angles et entre les deux arcs avec des personnages allégoriques complétés par des têtes de lions et des corbeilles de fruits et fleurs.

Ce sont des hommes et des femmes qui nous situent sur terre.

Des habitants des campagnes avec les fruits de leur culture.

Mais on trouve des dessins de l'époque de la Renaissance (Cesare RIPA) qui peuvent élargir notre regard sur les significations allégoriques de ces décors.

Les deux barbus peuvent représenter *l'automne et l'hiver*, alors que les figures féminines seraient *le printemps et l'été*.

Ce ne sont pas de simples figures allégoriques, mais des divinités : Flore est le **printemps**, Cérès **l'été**, Bacchus **l'automne**, Vulcain **l'hiver**

L'évocation de notre terre habitée et la culture champêtre, se complète ainsi par le déroulement des saisons.

Le support en pierre figure la Création, ce monde où nous vivons, l'espace et le temps.

Les deux arcades, une porte solennelle, expriment très clairement, à l'intérieur de la cathédrale ce qui est signifié à l'extérieur : un passage vers un espace consacré au Christ.

C'est un **passage** d'un monde **profane** à un monde **transcendant**.

La vie de chaque humain est proposée ici comme un passage vers une autre vie, la Vie dans l'au-delà.

Des éléments du décor confirment cette signification par leur évocation du bon usage de la vie terrestre :

- les lions aux pieds des hommes figurent cette force des tempéraments qu'il faut maîtriser. Puissance dominée, « domestiquée », mise au service de la finalité des chrétiens, rendre louange à Dieu.

- les corbeilles de fruits, au-delà des produits de la nature, figurent les grâces attendues et reçues de Dieu.

- sur le pilier central la tête d'un bambino; elle nous exhorte à garder l'innocence de l'enfance, celle qui ouvre les portes du ciel.

B- La tribune de bois

Élevons notre regard vers la tribune proprement dite.

Par rapport à la pierre, le bois est perçu comme une matière vivante.
Les sculptures animent cet ouvrage.

Latéralement, on voit ici un dessin d'architecture classique reprenant les ordres gréco-romains, remis en vogue au XVI^{ème} siècle, la Renaissance.
Ordre corinthien, mais rigueur du tracé.

Fini le « gothique barbare »...

Le garde-corps de la tribune est un chef d'œuvre d'ébénisterie.

Deux magnifiques sculptures :

- à gauche : **Le roi David** effleure les cordes de sa harpe,
- à droite : **Sainte Cécile** touche les claviers de son orgue portatif.

Deux personnages illustrant la musique.

DAVID

David, un personnage de la bible : vainqueur de Goliath, appelé à être roi il en reçut l'onction...

Roi de Juda puis d'Israël après avoir reconquis Jérusalem où il fit transférer l'Arche d'Alliance.

Plus tard ce sera David pêcheur par désir amoureux de Bethsabée.

Une union qui donnera naissance à Salomon, le constructeur du premier temple.

David restera à l'origine de la généalogie terrestre de Jésus...

Il est aussi retenu comme un roi musicien, avec sa harpe. On lui attribue de nombreux psaumes.

Sa représentation est classique sur de très nombreux buffets d'orgues.

SAINTE CÉCILE

Sainte Cécile, nous conduit vers la Nouvelle Alliance.

Selon Jacques de VORAGINE, elle naît au III^{ème} siècle, dans une noble famille romaine.

Très jeune, chrétienne, elle se voue à Dieu et fit vœu de virginité. Ses parents lui imposent un mari Valérien ; elle lui confie son secret et lui demande de respecter son vœu !!!

De la musique accompagnait la cérémonie de mariage.
Elle réussit à convertir son mari au christianisme.

Mais son zèle à annoncer l'évangile et le refus de sacrifier aux dieux romains, lui valut le martyre.

Horrible détail donné par Jacques de VORAGINE, le bourreau n'arriva pas à la décapiter malgré trois coups de hache ! le règlement interdisait un quatrième essai !!!... et Cécile agonisa pendant trois jours...

Et sa légende précise qu'en souffrant son martyre on pouvait entendre une musique céleste.
La valeur adoucissante de la musique !!!...

Elle sera désignée comme patronne des musiciens, des luthiers et autres fabricants d'instruments de musique.

Sa place sur la tribune des orgues s'impose...

C- Le buffet proprement dit.

Les tuyaux d'étain qui constituent « la montre » (ce que l'on montre) sont savamment ordonnés en deux niveaux comportant chacun trois tours encadrant un étalement de tuyaux de dimension de plus en plus grands à partir de la tour centrale.

Le premier étage chevauche le garde corps de la tribune et cache l'organiste.

L'étage supérieur a la même ordonnance mais avec des tuyaux bien plus grands, dans un rapport proche du nombre d'or (1,618). Cette composition offre un déploiement remarquable enraciné dans le pilier central du portique de pierre.

Le mouvement invite à l'ascension du regard.

Regardez enfin la grande subtilité du tracé supérieur de la grande montre supérieure qui respecte l'arrondi de la rosace.

On voit clairement l'accord parfait entre ces deux ouvrages que séparent plus de deux cent ans, l'orgue et la rosace. L'orgue pourrait sembler faite d'abord pour valoriser la rosace. Ce grand disque de lumière est posé sur l'orgue.

Si on ne craint pas l'anachronisme, je dirai même que la rosace jaillit de l'orgue.

Au sommet du dernier étage des grands tuyaux, sur les tours de droite et de gauche, les plus hautes, des anges musiciens de part et d'autre et un grand ange au plus haut de chaque tour s'envole avec la musique.

Nous sommes bien dans le ciel et sa musique indicible, légère, solennelle et glorieuse. J'aime cette citation de Baudelaire : « la musique creuse le ciel »

La troisième tour est moins élevée, mais elle est centrale. C'est le support unique du ressuscité. Ce Christ ressuscité est sans poids mais sa présence est au foyer de toute la composition. Quand on se trouve au centre de la cathédrale, sa tête est exactement au centre de la rosace.

Un nimbe immense qui l'inonde de lumière.
Un ressuscité qui nous bénit et nous éblouit concrètement...

Le sens spirituel de cet ensemble...

À la base la vie terrestre, notre vie quotidienne.

La fécondité de la nature est déjà un don de Dieu.

Travailler pour coopérer à la Création peut constituer un premier chant de louange du Seigneur.

Les corbeilles d'abondance de fleurs et de fruits de ce premier niveau peuvent se lire comme les grâces que Dieu nous dispense sans retenue, dès aujourd'hui, pour qui a la Foi et entretient son Espérance dans la pratique de la Charité.

Après avoir dominé les puissantes tentations d'orgueil et de jouissance, dans l'innocence de l'enfance, on s'élève en dépassant sa condition individuelle, pour s'inscrire, avec toute l'assemblée,
dans *l'histoire des relations de Dieu avec les hommes*,
de **l'Ancien Testament** à la **Nouvelle Alliance**,
histoire figurée sur la tribune avec David et Cécile.

Ce deuxième niveau des orgues est aussi celui où est jouée la musique.
Elle nous entraîne vers le sommet : celui de la louange offerte au Christ ressuscité.

La composition et les décors de ces orgues sont en complète harmonie avec la fonction de la musique dont les orgues sont à la fois le support et le but.

Le chemin riche de sens de ce monument de pierre, de bois et d'étain, se confond avec le chemin harmonieux de la musique.

Ces chemins confondus, transfigurés par l'art des sculpteurs et des musiciens, deviennent l'expression du cheminement de toute vie chrétienne.

La musique est le lieu même où le chrétien est tendu vers l'accomplissement du moment où Dieu *sera tout en tous*.

Elle a une dimension eschatologique.

Devant le trône divin, on chante ! (cf. Apocalypse).

La musique rassemble, exprime et symbolise tout le non-dit de la personne comme de la communauté. Ce qui est inexprimable dans le langage et les rituels codifiés de la vie et de l'Eglise, se disent dans la musique et le chant, concentrant une forte charge symbolique.

(Gill DAUDÉ, pasteur de l'Église protestante unie de France)

Chanter la gloire du Seigneur n'a pas de sens en soi si le chant n'est pas enraciné dans la Parole de Dieu, dans le déroulement de **la liturgie**.

La musique des orgues est voulue pour accompagner la liturgie.

Et c'est là qu'elle prend toute sa valeur et joue pleinement sa fonction charismatique de guide vers la transcendance et, en même temps, d'accueil de la grâce.

Une citation de Vatican II nous dit cette double médiation de la Liturgie :

« La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle toute sa vertu »

*(Concile Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie : **Sacrosanctum Concilium-10-**)*

J'espère que jamais, vous n'écoutez les orgues distraitement...

Et merci aux organistes pour leur talent, leur passion et leur disponibilité.

LE DERNIER MOT AUX ORGUES

Improvisation de Vincent LEVÊQUE

*Une « progression chromatique »,
pour montrer les immenses possibilités de l'instrument
tout en gardant une progression céleste.*